



LA PROMESSE D'HIER

LINDA LEE CHAIKIN

Extrait de la publication

A/A

LA PROMESSE
D'HIER

À L'EST DU SOLEIL

LA PROMESSE
D'HIER

LINDA LEE CHAIKIN

Traduit de l'anglais par
Roxanne Berthold

ADA
éditions

Extrait de la publication

Copyright © 2004 Linda Lee Chaikin

Titre original anglais : Yesterday's Promise

Copyright © 2013 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec Crown Publishing Group, une division de Random House Inc., New York.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Roxanne Berthold

Révision linguistique : Féminin pluriel

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Catherine Vallée-Dumas

Conception de la couverture : Matthieu Fortin

Photo de la couverture et image à l'intérieur : © Thinkstock

Mise en pages : Sébastien Michaud

ISBN papier 978-2-89733-436-9

ISBN PDF numérique 978-2-89733-437-6

ISBN ePub 978-2-89733-438-3

Première impression : 2013

Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Originally published in English under the title :

Yesterday's Promise by Linda Lee Chaikin

Copyright © 2004 by Linda Lee Chaikin

Published by WaterBrook Press

an imprint of The Crown Publishing Group

a division of Random House, Inc.

12265 Oracle Boulevard, Suite 200

Colorado Springs, Colorado 80921 USA

International rights contracted through :

Gospel Literature International

P.O. Box 4060, Ontario, California 91761-1003 USA

This translation published by arrangement with
WaterBrook Press, an imprint of The Crown Publishing Group,
a division of Random House, Inc.

French edition © (2013) Edition AdA, Inc.

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Participation de la SODEC.



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Chaikin, L. L., 1943-

[Yesterday's Promise. Français]

La promesse d'hier

(À l'est du soleil ; 2)

Traduction de : Yesterday's Promise.

ISBN 978-2-89733-436-9

I. Berthold, Roxanne. II. Titre. III. Titre : Yesterday's Promise. Français.

À Peg Hill,
une amie, une passionnée des peuples d'Afrique du Sud et
une missionnaire fidèle de notre Seigneur.



« Dieu, en effet, n'est pas injuste ; il ne peut
oublier votre activité et l'amour que vous avez montré à
l'égard de son nom en vous mettant au service des saints
dans le passé, et encore dans le présent.

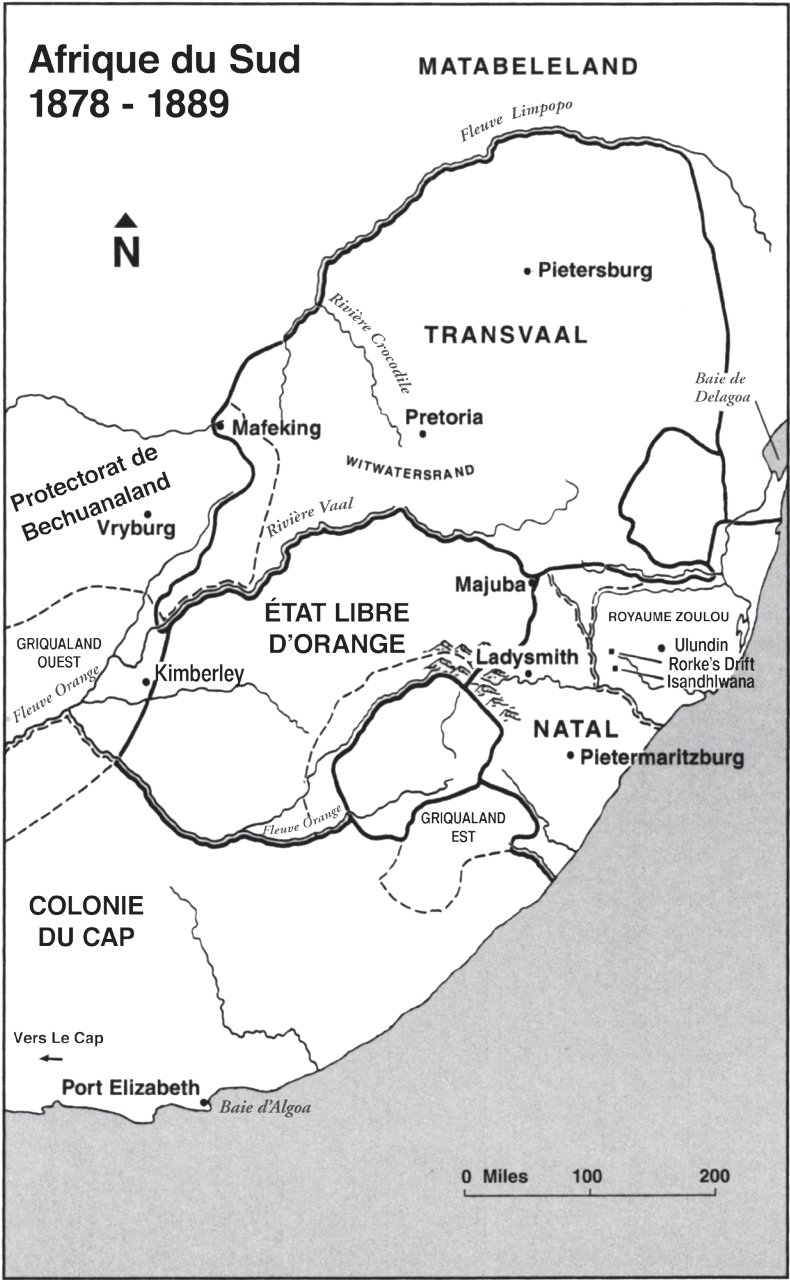
Hébreux 6,10

REMERCIEMENTS

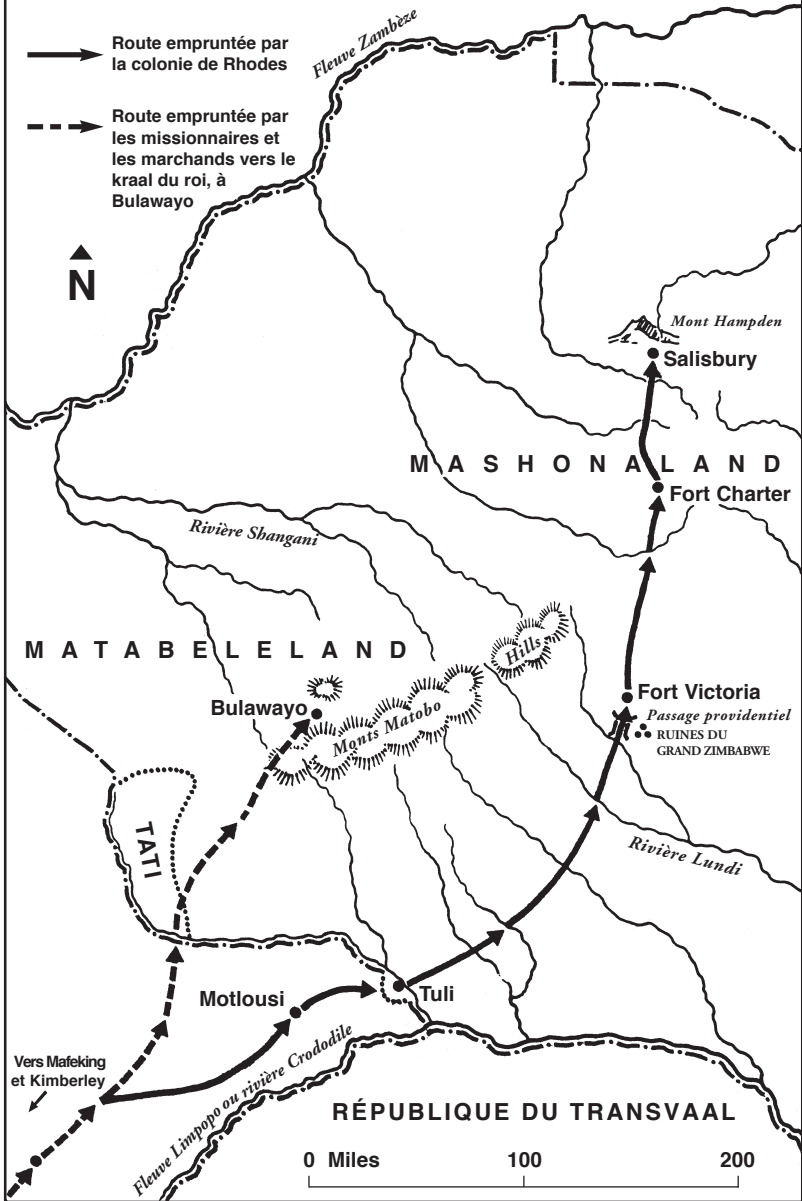


Peggy et David Hill ont été missionnaires en Afrique du Sud de 1974 à 1990. Peggy a été d'une aide extrêmement précieuse en partageant avec moi son savoir au sujet de son lieu de naissance et des différentes tribus qui le peuplent. Elle m'a fait parvenir des ouvrages et des articles rares, en plus de me raconter de nombreuses expériences captivantes qu'elle a vécues dans la faune — des renseignements que j'ai pu incorporer à mon histoire. Merci, Peggy.

Les parents de Peggy, Eldon et Florence Sayre, ont tous deux été des pionniers de l'œuvre missionnaire en Rhodésie de 1945 à septembre 1977 — date à laquelle ils ont dû quitter la région en raison de la situation instable de l'époque.



Route de la colonie de Rhodes, 1890





« Des trésors iniques ne profitent pas... »

Proverbes 10,2

CHAPITRE UN



Grimston Way, en Angleterre

31 octobre 1898

Sur le périmètre de la place publique du village, les branches d'un bosquet touffu d'arbres anciens tremblèrent dans le vent. Des nuages noirs vinrent obscurcir le visage joyeux du soleil et, tel un présage funeste des événements à venir, un cumulonimbus voila le ciel de l'après-midi.

Les premières gouttes de pluie coulèrent des branches jusqu'à un tapis de feuilles sèches de couleur orange brûlé. Même si la campagne semblait drapée dans une morosité automnale, des rires continuaient de danser dans le vent tandis que des enfants joignaient les mains pour gambader dans un grand cercle tout en chantant *Sur le pont d'Avignon*. Des ricanements fusaient chaque fois qu'ils se laissaient tomber sur l'herbe humide.

Une haute croix blanche ornait la place publique du village, près du presbytère de la paroisse de Saint-Graves, dont la construction remontait au XII^e siècle. En dessous de la croix, des jeunes filles du village apportaient la dernière touche aux décorations extérieures de l'automne. Des guirlandes de grenades rouges, de gourdes jaunes et de feuilles de maïs séchées, ainsi que des bottes d'herbes et des lots de

feuilles ajoutaient une pointe de couleur à la réunion festive. C'était le 31 octobre, veille de la Toussaint, la célébration annuelle servant à commémorer les braves héros et héroïnes chrétiens du passé qui avaient œuvré fidèlement pour le Christ. Les activités en plein air de Grimston Way seraient clôturées, à la tombée du jour, par l'allumage de bougies, une messe à la chapelle, ainsi qu'un dîner amical dans la grande salle paroissiale.

Evy Varley, qui avait grandi au presbytère en tant que nièce du pasteur Edmund Havering et de son épouse, Grace (à présent, défunts), surgit de derrière les vieux chênes nouveaux où elle avait cueilli de la mousse séchée qui pendait de leurs branches spectrales. Elle était des plus familières avec l'organisation des célébrations de l'église, des fêtes du printemps et de la vente estivale de pâtisseries puisqu'elle avait été éduquée afin de devenir l'épouse d'un pasteur. Cependant, dans son cas, la providence semblait être intervenue, et Evy avait été bénie par une formation en musique. Elle avait récemment terminé ses études à l'Académie de musique Parkridge de Londres et, grâce à un prêt offert par Rogan Chantry, elle avait ouvert une petite école de musique dans le village où elle avait grandi.

Cependant, tandis qu'elle s'immobilisait pour observer la place publique, elle eut l'impression d'être une étrangère, comme si elle regardait depuis l'autre côté d'une fenêtre une scène empreinte de nostalgie. Était-elle affectée par la morosité soudaine ? Peut-être était-ce l'œuvre d'une étrange sensation indocile qui semblait se tapir dans l'ombre de son subconscient depuis quelques jours.

La sensation s'intensifia et amena Evy à se détourner des enfants qui chantaient pour regarder vers la forêt de

Grimston. Elle se remémora soudain un incident survenu quand elle était fillette; la journée où un étranger l'avait observée depuis les mêmes arbres. L'homme lui avait paru aimable à l'époque, voire triste quand il lui avait adressé la parole, mais ses émotions n'étaient plus aussi douces aujourd'hui alors que le sombre souvenir obscurcissait son esprit. Rien dans ce souvenir ne sortait de l'ordinaire, pourtant, il éveillait toujours chez Evy un malaise inexplicable.

Elle se retourna pour hâter le pas vers la place publique, impatiente de se trouver parmi les rires et les visages innocents des enfants qui se préparaient aux festivités de la soirée. Il était possible que son humeur méfiante soit attribuable à la saison. Septembre avait été joyeux et exceptionnellement chaud pour la saison, mais le froid inévitable d'octobre s'était finalement installé.

Devant elle, Evy entendit des voix graves qui venaient de derrière un bosquet de sapin. Elle reconnut les voix des jumelles Hooper, Mary et Beth, des étudiantes dans son cours de piano. Les deux écolières surgirent de derrière le bosquet en portant des paniers d'osier remplis de lavande séchée et de citronnelle, et leurs jolies robes de calicot bleues se gonflèrent dans la brise glaciale qui éparpilla aussi des feuilles autour de leurs pieds.

Elles portaient toutes les deux des lunettes, et leurs chevelures de la couleur du maïs étaient tressées et bouclées. La seule caractéristique qui les démarquait était le ruban à pois rouge et blanc que Mary portait.

Wally, le fils du charpentier, était en leur compagnie; un grand garçon aux bras longs et aux grandes mains qui, pour l'heure, étaient enfoncées dans les poches de sa salopette délavée et trop courte. Il écoutait les filles, la tête penchée

sur un côté, et ses cheveux bruns mi-longs dépassaient de sous un chapeau mou.

Le trio se tenait serré, tels des complices coupables, et la voix de Mary enterrait les autres, comme d'habitude. Elle semblait tenter de convaincre Wally de quelque chose.

– ... il doit s'agir d'un meurtre.

Les doigts d'Evy se resserrèrent autour de son panier tandis qu'une brise froide soufflait sur sa nuque.

– Le meurtre coule dans le sang familial, tu sais, fit Mary d'un ton désinvolte. C'est ce que la science dit.

– Balivernes, s'esclaffa Wally.

– La science n'a jamais tort, opina gravement Beth en replaçant ses lunettes sur son nez retroussé. Et Mary a toujours raison.

– Nous avons toujours raison, acquiesça Mary en hochant poliment la tête vers sa jumelle.

Evy demeura immobile afin que le bruit de feuilles sèches sous ses pas n'annonce pas sa présence et ne vienne pas embarrasser les enfants.

– La science n'est pas toujours divine, et le meurtre ne se transmet pas dans la famille, sauf si tu parles du péché. Et le péché est dans la nature humaine de chacun de nous. Même dans celle de la douairière, la vieille Lady Elosia Chantry. Pourtant, tu n'as jamais vu une aristocrate aussi guindée.

– C'est ce que je veux dire, Wally. Lady Elosia sait que mademoiselle Varley est née hors mariage.

– Tu veux dire, du mauvais côté de la couverture ?

– C'est exactement ce que Mary veut dire, opina Beth d'un air entendu.

IL S'EST BATTU POUR TROUVER SA FORTUNE.
ALLAIT-IL PERDRE UN TRÉSOR ENCORE PLUS PRÉCIEUX :
L'AMOUR QU'IL AVAIT QUITTÉ ?

Fils du châtelain de Grimston Way, l'aristocrate Rogan Chantry s'est démené pour gagner son indépendance de Sir Julien Bley et de la Société britannique en Afrique du Sud. À présent, sa recherche d'un mystérieux dépôt d'or, dont l'emplacement est marqué sur une carte que lui a léguée son oncle assassiné, Henry Chantry, est compromise par une nouvelle complication : la colonisation britannique imminente en Afrique du Sud. Sir Rogan pourra-t-il trouver l'or au milieu des tensions qui s'intensifient entre les tribus autochtones, les missionnaires envoyés là pour les convertir et les nouveaux colons ?

Pendant ce temps, Evy Varley, la femme que Rogan aime, est restée en Angleterre où elle aura une confrontation brave mais dangereuse avec l'assassin de Henry — mais à quel prix ? Devant une telle adversité, la réunion de Rogan et d'Evy paraît improbable, voire impossible. La promesse d'hier peut-elle les garder fidèles, dans l'espoir d'une liberté future et d'un amour victorieux ?

LINDA LEE CHAIKIN est l'auteure de nombreux livres et séries à succès, notamment la série *The Silk House* ainsi que *For Whom the Stars Shine*, finaliste du prestigieux Christy Award. Deux de ses romans ont reçu le prix d'excellence Silver Angel. Linda Lee Chaikin est diplômée du Multnomah Biblical Seminary et donne des cours sur la Bible dans son voisinage depuis de nombreuses années. Son mari et elle résident en Californie.



ADA
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com

ISBN 978-2-89733-436-9



9 782897 334369

Extrait de la publication